

Tommaso Meldolesi, *Poésie de la première catastrophe ferroviaire Meudon 1842. Analyse et anthologie de poèmes contemporains*, Paris, L'Harmattan, 2011, pp. 187.

S'il n'eut aucune conséquence sur les choix politiques des gouvernements français, l'accident de la tranchée de Meudon effara les Français qui avaient confiance dans le progrès. La littérature, ou plutôt une certaine littérature, a témoigné de ce véritable traumatisme qui renforça un temps le coeur des opposants au rail. L'accident a été abondamment rapporté par la presse de l'époque et commenté par les historiens du rail et de la littérature ferroviaire. On dispose même du témoignage d'un survivant qui n'est autre que le grand-père paternel de Marguerite Yourcenar. Tommaso Meldolesi a choisi d'étudier le retentissement du drame dans la poésie, au prétexte qu'il s'agirait d'un «genre plus immédiat que la prose et touchant la sensibilité de tous», bref une poésie dite «populaire» et, pour ce faire, a retrouvé les pièces de circonstance écrites par onze poètes qui ont sombré corps et biens dans un oubli mérité, excepté le satirique Auguste Barthélémy (1796-1867), résolument optimiste, dont les alexandrins – et l'auteur le signale non sans hardiesse – feraient penser à Turner (*Rain, Steam and Speed*, 1844). À leur façon, fort plate, ils s'adonnent à cette poésie de la vapeur qui, jusqu'au fatidique 8 mai 1842, se caractérisait par une vision dynamique sinon prométhéenne de l'avenir (Pierre Dupont, Maxime du Camp), non sans quelques accès de doute (Hugo, Banville). Dans la poésie de la vapeur, il y a un avant et un après 1842. L'événement est décrit à partir de six récits – dont un seul témoignage oculaire – et d'un article du «Figaro» du 11 mai. De l'anthologie qui suit (pp. 83-174) et que l'auteur a fait précéder d'une brève étude des images liées à la mort, à la religion et à la science, on retiendra moins l'accumulation de platitudes, qu'il s'agisse du vocabulaire ou des métaphores

d'un classicisme éculé, que la plaidoirie en faveur du progrès ou de la démocratie. C'est le cas de Barthélémy: «Qu'importent maintenant de rares catastrophes? | Contre des maux forcés soyons plus philosophes; | Rien de grand n'a paru sans avoir des martyrs. | [...] L'élan de la vapeur chaque jour se raidit, | Le globe se resserre et l'homme s'agrandit, | Que le pauvre surtout s'incline devant elle: | De la démocratie elle a pris la tutelle» (*La Vapeur*, 1845). En dépit de quelques maladresses de langue et d'une érudition parfois insuffisamment exploitée, T. Meldolesi a su repérer ces quelques témoignages où s'expriment à la fois le désarroi devant les malheurs de la technologie et la volonté de réagir pour profiter de la modernité. Certes au-dessous du médiocre pour la plupart d'entre elles, ces lamentations ou ces élégies doivent être lues comme un moment dans l'histoire du progrès.

[michel arrous]